

FAUTE DE LANGUE, FAUTE DE TRADUCTION

JACEK PLECIŃSKI

Université Nicolas Copernic
Katedra Filologii Romańskiej UMK
Fosa Staromiejska 3
87-100 Toruń
Pologne
jp@uni.torun.pl

Abstract: This paper highlights the difference between linguistic error and translation error. In doing so so, the author provides an analysis of two “extreme” translations. The first one, by a Polish female student of French, cumulates all imaginable mistakes (concerning both comprehension and translation into the foreign language). The second one is a one-sentence subtitle from a film, inadvertently translated from Spanish into (native) Polish. The translation (which should have been carried out with a word-for-word translation) was put into Polish by the translator using a dynamic equivalent of an idiomatic expression. The dynamic equivalent does not match the scene in the film.

Keywords: translation error, idiomatic expression, target language, situational level in translation, subtitles

Au séminaire de traduction (version et thème français, le polonais étant la langue confrontée) nous traduisions avec nos étudiants du Département d’Etudes Françaises, III^e année, un texte sur la corruption des politiciens, du polonais en français. Le texte contient une phrase que voici : *Skandal zataczał coraz szersze kręgi* («Le scandale/L’affaire prenait de l’ampleur»). Or sous la plume d’une étudiante, et ceci après plusieurs mois de travail en groupe, la phrase française prend la forme suivante : *Le scandale a décrit les vertèbres de plus en plus larges*. Consternation ; y peut-on comprendre quelque chose ? Rien du tout, à moins que l’on ne soit polonais, à cause d’une homonymie fâcheuse qui n’existe qu’en polonais. Essayons de décortiquer cette phrase en nous arrêtant tout spécia-

lement au mot *vertèbres*, et passons sous silence les erreurs qui restent, notamment : l'abus de l'article défini, typique chez les sujets de langues slaves ; le verbe *décrire*, cité par les dictionnaires polono-français comme l'un des équivalents de *zataczać*. Pour ce faire, il faut se mettre dans la peau — ou plutôt dans la cervelle — de l'étudiante en question.

* * *

1. La lexie *zataczać coraz szersze kregi* 'prendre de l'ampleur' (littéralement : *décrire des cercles de plus en plus grands*, à l'instar des ricochets sur l'eau quand on jette une pierre) est une locution verbale, donc une espèce d'unité phraséologique (UPh). Il aurait donc fallu consulter un dictionnaire idiomatique polono-français et/ou des dictionnaires bilingues suffisamment grands, de ceux dont la microstructure des entrées comprend les idiotismes ou UPh. Il est vrai que l'unique dictionnaire phraséologique polono-français digne de ce nom, celui de Zaręba¹, n'atteste pas cette locution. Tout de même, le *Grand dictionnaire polonais-français*² (GDPL-F) en quatre (cinq ?) volumes dont les trois premiers sont déjà parus, nous satisfait pleinement ici. En page 1042 du premier volume, à l'item *krag* ('cercle, rond'), nous lisons : «*sprawa zataczala coraz szersze kregi – l'affaire prenait de l'ampleur.*» Il n'y a rien de plus simple que de consulter le dictionnaire en question. Mais l'étudiante n'a pas pensé à cela.

2. Dans la plupart des dictionnaires idiomatiques, afin de trouver une UPh qui nous intéresse, il faut chercher au premier substantif de l'idiotisme. Dans notre exemple l'UPh à trouver est *zataczać (coraz szersze) kregi*. *Kregi*, c'est bien la forme du pluriel de deux substantifs : (1) *krag* 'rond, cercle', pour ne citer que les équivalents les plus fréquents, et (2) *kreg* 'vertèbre'. Peu de dictionnaires phraséologiques (et aucun dictionnaire général) répertorient les UPh aux substantifs au pluriel, même si c'est justement la forme du pluriel qui apparaît dans l'idiotisme, comme c'est dans le cas que nous sommes en train d'analyser. En règle générale donc, il faut chercher la forme du singulier. Des deux substantifs qui prennent au pluriel la forme *kregi – krag* et *kreg* — l'étudiante a «préféré» le mot *kreg*, probablement du fait qu'il possède, au singulier et au pluriel, la même voyelle *e*, tandis que pour l'autre, il faudrait penser à l'alternance vocalique : *krag – kregi*. De toute évidence, l'étudiante

¹ L. Zaręba: *Dictionnaire phraséologique polonais-français*, Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN, 1992.

² Vol. I, A–K; vol. II, L–Ó; vol. III, P–R; Warszawa: éd. Wiedza Powszechna, resp. 1995, 1996, 2003.

a fait peu de cas de propriétés sémantiques des substantifs à envisager, surtout que :

3. Elle a cherché à *kręć* ; or cette entrée est suivie, non seulement dans le dictionnaire à plusieurs volumes mais également dans un dictionnaire polono-français en un seul volume³, d'une marque d'usage : *anat.* (relatif à l'anatomie). C'est ici que nous allons bifurquer vers deux hypothèses : (1) notre étudiante n'a pas remarqué la marque d'usage, peut-être ne regarde-t-elle jamais les abréviations en italiques, (2) elle a consciemment accepté l'appartenance du mot trouvé à l'aire sémantique 'anatomie'. La seconde hypothèse paraît moins fondée que la première, puisqu'on accepterait ainsi, en toute lucidité, la collocation **décrire/former/tracer/... les vertèbres*. Nous penchons donc pour la première hypothèse, celle de l'insouciance, qui a conduit l'apprentie traductrice à produire la phrase *Le scandale a décrit les vertèbres de plus en plus larges*, une phrase à la Jean Tardieu en littérature ou à la Chomsky (*Colourless green ideas...*) en linguistique : sous une façade de correction syntaxique, elle dissimule une anomalie sémantique. Autrement dit, la phrase « traduite » est totalement dépourvue de sens, ce que notre étudiante n'a pas daigné remarquer, toute contente d'avoir traduit une phrase polonaise en français, un dictionnaire à l'appui.

Résumons brièvement toutes les carences qui ont fait aboutir à cette phrase absurde qui vient d'être citée : l'étudiante n'a pas su dépister une UPh dans le texte écrit en sa langue maternelle ; elle n'a pas su identifier la forme de base (celle du singulier) d'un substantif employé à la forme du pluriel, toujours en cette langue ; elle a donc cherché et trouvé dans un (des) dictionnaire(s) un substantif absolument inadapté au contexte ; elle a ensuite fait abstraction de la marque d'usage offerte par le(s) dictionnaire(s) ; ayant trouvé un mot impropre, elle l'a utilisé sans scrupules dans son thème. Elle n'avait donc pas su le substantif *vertèbre* en FLE, sa langue-cible. Quant au résultat, nous le connaissons déjà.

Afin de montrer la différence entre une faute de langue et une faute de traduction, nous allons nous servir de quelques exemples de sous-titres cinématographiques⁴. Les erreurs de langue en sous-titrage consistent, dans l'écrasante majorité de cas, en une mauvaise compréhension des UPh. L'exemple emblématique inégalable où l'on a traduit une UPh au pied de la lettre reste en Pologne, depuis un quart de siècle,

³ K. Kupisz & B. Kielski : *Dictionnaire pratique polonais-français, II^e éd. avec supplément [PL-F]*, Warszawa : Wiedza Powszechna, 1974.

⁴ Pour le sous-titrage en général, voir l'étude : T. Tomaszewicz : *Les opérations linguistiques qui sous-tendent le processus de sous-titrage des films*, Poznań : UAM, 1993.

non une quelconque phrase dialoguée et sous-titrée, mais le titre même d'un film français : *Une Femme entre chien et loup*, dûment traduit mot à mot en Pologne où il a passé à la télévision⁵. Autre exemple : dans les dialogues du film d'Yves Boisset *La Femme flic* ainsi que dans ceux d'un des films de la série *La 7^e compagnie*, on entend des variantes de la locution nomino-verbale *ce sera ta fête*, nous allons citer de mémoire : *Soldat Machin, ça va être ta fête!*, *Quant au patron, ça sera sa fête*. Les traductions sous-titrées en polonais ne sont pas, il est vrai, des traductions au pied de la lettre, mais les traducteurs n'ayant tout de même pas compris le sens, malgré le rôle déterminant du contexte, ils ont déduit des sens contraires, sans doute grâce à la présence du lexème *fête* qui suggère quelque chose de positif, joyeux, satisfaisant. Résultat : les traductions : *Szeregony Machin, będziecie bardzo zadowoleni!*, *No a szef będzie świętował*, c'est à dire «Soldat Machin, vous serez bien content!», «Quant au patron, il va faire la noce». Pourtant *ça va être ta fête* est synonyme de *tu en verras de grises/de rudes/de toutes les couleurs*, donc les traductions polonaises adéquates auraient été *Szeregony Machin, dostaniecie nycisk/w koś* et, respectivement, *No a szef będzie wściekły*, pour n'en pas citer de plus appropriées à la langue des casernes.

Nous sommes d'avis que les exemples ci-dessus sont évidents et qu'ils se situent au niveau de la langue. Cependant une traduction peut être tout à fait en règle quant à la langue et rester insuffisante du point de vue filmique, donc présenter une faute de traduction par excellence. Pardonnez-nous d'illustrer cela d'un exemple tiré d'un film parlé en castillan. Il s'agit d'une comédie dramatique espagnole *Planta 4a (Le quatrième étage)* que les cinémas en Pologne viennent de donner, en décembre 2004. Afin de bien montrer l'insuffisance de la traduction sous-titrée, il faut décrire toute une scène du film. L'action se passe dans un hôpital, et plus précisément dans une section pour adolescents cancéreux. Un garçon doit être opéré sous anesthésie ; le voilà qui craint de perdre la mémoire à cause de cela. Ses camarades d'infortune lui disent que pour savoir si l'on a gardé sa mémoire intacte après l'opération, il faut choisir un proverbe. Il faut répéter mentalement le début dudit proverbe jusqu'à la satiété avant de perdre conscience grâce à l'action du narcotique. Après la narcose, continuent-ils, il faut faire un effort pour se rappeler le proverbe et le terminer. Si ça réussit, on sait que nos facultés mentales n'ont subi aucune détérioration due à l'effet de l'anesthésie. Les garçons s'exercent à cela à l'aide de plusieurs proverbes et

⁵ Exemple analogue en France (d'ailleurs en Pologne aussi, pour le même film et pour le roman homonyme américains) : *Vol au-dessus d'un nid de coucou*.

dictons—castillans, cela va de soi ; en français, il aurait fallu scander, si nous tenons à l'équivalence parémique, *il vaut mieux un tiens* avant l'opération, pour terminer en triomphe *que deux tu l'auras* au moment du réveil. L'un des proverbes auxquels les garçons du film se sont entraînés est justement *más valen dos tetas que unas caretas*. Avant d'être anesthésié, le pauvre patient débite *más valen dos tetas, más valen dos tetas*, pour terminer une fois revenu à la vie : *más valen dos tetas que unas caretas, que unas caretas*, ce que l'on a rendu en polonais par : *lepszy wróbel w garści/ niż gotąb na dachu*. Tout va donc parfaitement au strict niveau langagier. Mais le proverbe polonais, équivalent au proverbe espagnol hors contexte, ne l'est pas tellement en situation filmique. Quand l'adolescent réveillé articule à plusieurs reprises le proverbe en question, l'infirmière qui assiste au réveil du garçon fait des gestes désespérés autour de son décolleté, vérifie l'état de son corsage pour boutonner enfin son tablier jusqu'au cou. Les spectateurs polonais ne savent pas l'origine de ces démarches, et pour cause. En castillan, *las tetas* est un terme familier désignant la poitrine de femme (donc *nichons, tétons* ; *mieux valent deux nichons que le visage*, littéralement : *masque*). L'infirmière croit que le garçon ressasse le proverbe par allusion à ce qui va de travers dans sa tenue à elle.

Contrairement donc au cas de *vertèbres* où, à envisager l'aspect didactique de la traduction, l'étudiante a accumulé quatre composantes pour faire une grosse faute de traduction (autant de fautes «partielles» que de transgressions de règles qu'un traducteur doit observer), le cas de *tetas* (*tétons, nichons*) révèle, du point de vue langagier, deux opérations correctes : l'auteur des sous-titres polonais a bien identifié le sémantisme du proverbe, mieux encore, il a donné une équivalence⁶ parémique comme il faut. Mais en castillan le proverbe a été compris mal ou «doublement» par l'infirmière : comme proverbe *et* comme la somme de mots prononcés ; en polonais, l'équivalence parémique a fait sortir le proverbe de son «contexte situationnel», d'où l'inadéquation pragmatique de la traduction sous-titrée. Je penche pour l'hypothèse que le «sous-titreur» a été conscient de ce fait et qu'il n'a pas pris en considération l'incompréhension des gestes de l'infirmière par les spectateurs polonais. D'ailleurs le quiproquo ne se manifeste guère verbalement ; il réside uniquement dans la nervosité des gestes de l'infirmière.

⁶ Au sens que ce mot possède chez Vinay et Darbelnet («procédé oblique de traduction»).